

# Françoise Livinec. « Ailleurs est ici »

Propos recueillis  
par Frédéric Jambon

Depuis sa transformation en espace d'art en 2009, l'École des filles d'Huelgoat est devenue un haut lieu culturel de l'été breton, et même international. Ses 2.000 m<sup>2</sup> de salles accueillent l'exposition « Ailleurs est ici » jusqu'au 3 septembre. Ce sera aussi le dernier jour du festival littéraire « L'été des 13 dimanches ». Entretien avec Françoise Livinec, fondatrice et âme du lieu.

Photo F.J.



Françoise Livinec devant une œuvre du Chinois Wei Ligang, qui vient en résidence tous les étés depuis 2013 à l'École des filles.

> **L'exposition de cet été s'intitule « Ailleurs est ici ». Quelle est son ambition ?**

D'ouvrir un dialogue entre des artistes américains, chinois, coréens, français, arabes et roumains. Chacun, avec ses singularités, poursuit une même quête de l'universel. Au-delà des frontières entre l'abstraction et la figuration, tous dépassent les contraintes de la technique pour élaborer des œuvres poétiques, à l'esthétique silencieuse.

**plus international ?**

Oui. Jusqu'ici, les artistes asiatiques étaient très représentés. Nous sommes partis sur les traces de Victor Segalen en Chine et c'est pour cela que nous avons invité les premiers artistes chinois à venir travailler en résidence à Huelgoat. Puis, de Chine, nous sommes passés en Corée, où la galerie a participé à différentes rencontres internationales. Les relations avec les Coréens sont extrêmement fortes. Cela est visible dès l'arrivée du public à

viennent d'un monastère coréen.

Cette année, la force de l'actualité nous a conduits à nous ouvrir à d'autres artistes : syriens, marocains, européens également, comme par exemple le sculpteur roumain Szilard Gaspar.

> **L'exposition est-elle le fruit de vos rencontres en voyage ?**

Exactement, parce que, lorsque je ne suis pas à Huelgoat, je travaille pour Huelgoat à travers le monde. Dans tous mes voyages, je pars à la

entre en résonance avec la beauté étonnante du chaos granitique d'Huelgoat, situé en contrebas de l'École des filles.

> **Certains sont des habitués...**

Celui qui est venu le plus souvent est le calligraphe et peintre chinois Wei Ligang, en résidence tous les étés depuis 2013 à l'école. Il est profondément marqué par l'esthétique d'Huelgoat, sa forêt et son chaos. C'est aujourd'hui l'un des artistes les plus importants en Chine. Une

l'Asie de la Ville de Paris.

> **C'est une belle reconnaissance !**

Oui, c'est très émouvant. Comme le fait que tous les artistes qui viennent et reviennent ici sont très attachés au projet. C'est comme une sorte d'utopie qu'on a créée, entre littérature et arts plastiques, mais une utopie ancrée dans un territoire : celui du Finistère et du centre-Bretagne.

> **Vous évoquez Victor Segalen, médecin, romancier, poète, mystérieusement décédé dans la forêt d'Huelgoat en 1919, à 41 ans. Sa pensée guide-t-elle tout ce que vous entreprenez à l'École des filles ?**

Sa pensée travaille effectivement beaucoup de personnalités qui tournent autour du projet. Elle est très difficile, parce que très personnelle, qu'elle n'a jamais été étudiée. Elle est incroyablement raffinée sur le questionnement qui nous intéresse ici, à Huelgoat, à savoir : qui sommes-nous ? Et plus précisément chez Segalen, qui sommes-nous dans une errance ?

C'est très breton, ce besoin de s'inscrire dans un territoire, mais avec toujours celui d'aller voir ailleurs et de questionner la singularité de l'autre. Ce qu'a montré Victor Segalen, en le théorisant sous l'enseigne de l'« Exote », c'est que ce qui est important, c'est la différence. C'est elle qui va nous enrichir.

> **L'errance est-elle toujours géographique ?**

Pas forcément. Dans une des salles de l'exposition, on retrouve les œuvres d'artistes bretons qui n'ont jamais bougé de chez eux : François Dilasser et Loïc Le Groumellec. Seulement, ils ont fait des voyages mentaux et dans le temps extraordinaires, qui nous transportent aussi. C'est une autre manière d'illustrer que « Ailleurs est ici ».